



11. Qohèleth : la nuit incertaine du sens et des choses de la vie

Mercredi 25 mai 2022

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre réflexion sur la vieillesse – nous continuons à réfléchir sur la vieillesse -, nous abordons aujourd'hui le livre de Qohèleth, un autre trésor de la Bible. A la première lecture, ce court ouvrage frappe et laisse perplexe par son célèbre refrain : « Tout est vanité », tout est vanité : le refrain qui va et vient ; tout est vanité, tout est « brouillard », tout est « fumée », tout est « vide ». C'est surprenant de trouver ces expressions, qui remettent en question le sens de l'existence, dans l'Écriture Sainte. En réalité, l'oscillation continue de Qohèleth entre sens et non-sens est la *représentation ironique d'une connaissance de la vie détachée de la passion pour la justice*, garantie par le jugement de Dieu. Et la conclusion du Livre indique la voie pour sortir de l'épreuve : « crains Dieu et observe ses commandements. Tout est là pour l'homme. » (12,13). Voici le conseil pour résoudre ce problème.

Face à une réalité qui, à certains moments, nous semble accueillir tous les contraires, leur réservant malgré tout le même destin, qui est de finir dans le néant, la voie de l'indifférence peut aussi nous apparaître comme le seul remède à une douloureuse désillusion. Surgissent en nous des questions comme celles-ci : Nos efforts ont-ils changé le monde ? Quelqu'un est-il capable de faire valoir la différence entre le juste et l'injuste ? Il semble que tout cela soit inutile : pourquoi faire tant d'efforts ?

C'est une sorte d'intuition négative qui peut surgir à n'importe quelle saison de la vie, mais il ne fait aucun doute que la vieillesse rend quasiment inévitable ce rendez-vous avec le désenchantement. Le désenchantement survient dans la vieillesse. Et donc, *la résistance de la vieillesse aux effets démoralisants de ce*

désenchantement est décisive : si les personnes âgées, qui désormais en ont vu de tout, gardent intacte leur *passion pour la justice*, alors il y a de l'espérance pour l'amour, et aussi pour la foi. Et pour le monde contemporain, le passage par cette crise est devenu crucial, une crise salutaire, pourquoi ? Parce qu'une culture qui prétend mesurer tout et manipuler tout finit aussi par produire une démoralisation collective du sens, une démoralisation de l'amour, une démoralisation également du bien.

Cette démoralisation nous enlève toute volonté d'agir. Une prétendue « vérité », qui ne se limite qu'à cataloguer le monde, catalogue aussi son indifférence à l'égard des contraires et les livre, sans rédemption, au flux du temps et au destin du néant. Sous cette forme - revêtue de scientificité, mais aussi privée de sensibilité et privée de morale - la recherche moderne de la vérité a été tentée de se débarrasser totalement de la passion pour la justice. Elle ne croit plus ni à son destin, ni à sa promesse, ni à sa rédemption.

Pour notre culture moderne, qui voudrait remettre pratiquement tout à la connaissance exacte des choses, l'apparition de cette nouvelle *raison cynique* - qui résume connaissance et irresponsabilité - est un très dur retour de bâton. En effet, la connaissance qui nous exonère de la moralité semble de prime abord une source de liberté, d'énergie, mais se transforme bien vite en une *paralysie de l'âme*.

Qohèleth, avec son ironie, démasque déjà cette tentation fatale d'une omnipotence du savoir - un « délire d'omniscience » - qui engendre une impotence de la volonté. Les moines de la plus antique tradition chrétienne avaient précisément identifié cette maladie de l'âme, qui découvre soudain la vanité de la connaissance sans foi ni morale, l'illusion de la vérité sans justice. Ils l'appelaient « *acédie* ». Et c'est l'une des tentations de tous, même des vieux, mais de tout le monde. Ce n'est pas simplement de la paresse : non, c'est bien plus. Il ne s'agit pas simplement d'une dépression : non. L'*acédie* est plutôt la capitulation devant la connaissance du monde sans passion pour la justice ni engagement conséquent.

Le vide de sens et de force ouvert par cette connaissance, qui rejette toute responsabilité éthique et toute attachement pour le bien réel, n'est pas sans inconvénients. Il ne prive pas seulement d'énergies la volonté du bien : par contre-coup, il *donne libre cours à l'agressivité des forces du mal*. Ce sont les forces d'une raison devenue folle, rendue cynique par excès d'idéologie. En fait, avec tous nos progrès et toute notre prospérité, nous sommes vraiment devenus une « société de la fatigue ». Pensez-y : nous sommes la société de la fatigue ! Nous étions censés produire un bien-être généralisé et nous tolérons un marché scientifiquement sélectif de la santé. Nous étions censés mettre une limite insurmontable à la paix,

et nous voyons de plus en plus de guerres impitoyables contre des personnes sans défense. La science progresse, bien sûr, et c'est une bonne chose. Mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse.

Enfin, cette raison sans-affectivité et irresponsable prive de sens et d'énergie également la connaissance de la vérité. Ce n'est pas un hasard si notre temps est celui des *fakenews*, des superstitions collectives et des vérités pseudo-scientifiques. C'est curieux : dans cette culture du savoir, de connaître toutes les choses, même de la précision du savoir, Tant de sorcelleries se sont répandues, mais des sorcelleries cultivées. C'est de la sorcellerie avec une certaine culture mais qui t'amène à mener une vie pleine de superstitions : d'un côté, pour avancer avec intelligence en connaissant les choses jusqu'au fond ; d'autre part, l'âme qui a besoin d'une autre chose et emprunte le chemin des superstitions et finit dans le registre de la sorcellerie. La vieillesse peut apprendre de la sagesse ironique de Qohèleth l'art de mettre en lumière la tromperie cachée dans le délire d'une vérité de l'esprit dénuée d'affection pour la justice. Les personnes âgées, riches en sagesse et en *humour*, font tellement de bien aux jeunes ! Ils les préservent de la tentation d'un triste savoir mondain dépourvu de la sagesse de la vie. Et aussi, ces personnes âgées reconduisent les jeunes à la promesse de Jésus : "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés" (Mt 5,6). Ce sont eux qui sèmeront la faim et la soif de justice chez les jeunes. Courage, nous tous, les anciens : courage et en avant ! Nous avons une très importante mission dans le monde. Mais, je vous en prie, nous ne devons pas nous réfugier dans cet idéalisme quelque peu non concret, non réel, sans racines - disons-le clairement : dans les sorcelleries de la vie.